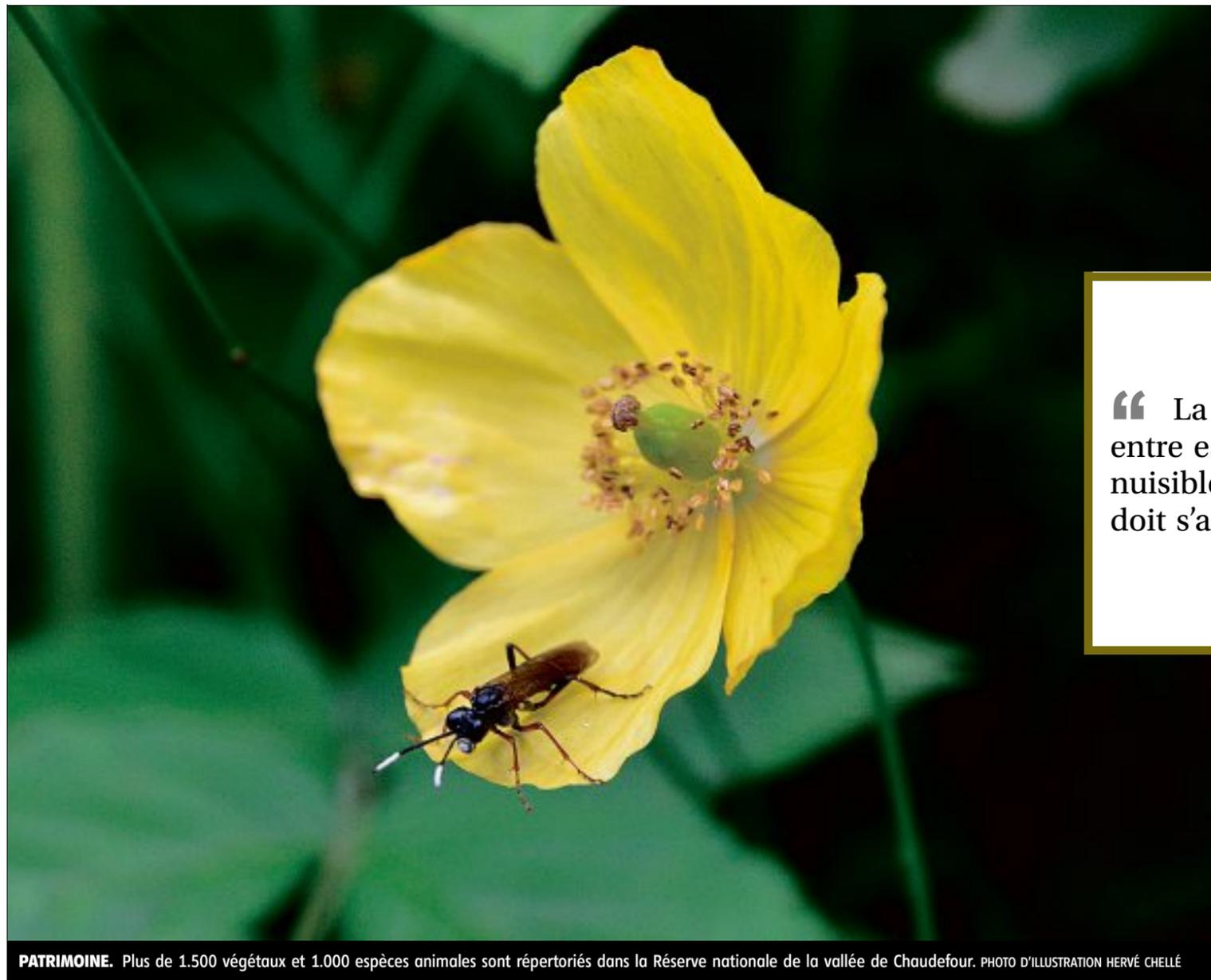


# Environnement

**MILIEUX NATURELS** ■ La dégradation des habitats comme première cause de la diminution des espèces en Auvergne

## « Sans biodiversité, une vie impossible »



« La dichotomie entre espèces nuisibles et utiles doit s'arrêter »

**PATRIMOINE.** Plus de 1.500 végétaux et 1.000 espèces animales sont répertoriés dans la Réserve nationale de la vallée de Chaudefour. PHOTO D'ILLUSTRATION HERVÉ CHELLÉ

**Du 7 au 19 décembre, la COP15 organisée à Montréal tente de sauver la biodiversité de la planète. À l'échelle locale, en Auvergne, les chercheurs et les naturalistes constatent la diminution des espèces dans les milieux naturels. Il y a urgence à agir.**

**Bastien Durand**

bastien.durand@centrefrance.com

Lorsque nous le contactons par téléphone, Christian Amblard est sur le terrain. Comme à son habitude. Au départ du village de Monneaux à proximité de la Réserve naturelle nationale de la vallée de Chaudefour, le directeur de recherche honoraire au CNRS, spécialiste des systèmes hydrobiologiques, photographie et observe la faune et la flore locale.

« L'Auvergne est riche en biodiversité. C'est le point positif », sourit-il. La raison principale repose sur le fait que la région se situe au carrefour de plusieurs « zones biogéographiques ». Continentale, atlantique, méditerranéenne et même alpine sur les sommets des massifs

auvergnats. Il y a donc une grande variété d'habitats. « Des coteaux thermophiles aux montagnes du Cantal, la diversité des espèces est remarquable. » Mais « depuis plusieurs décennies », force est de constater que celle-ci se dégrade. De la même manière qu'ailleurs en France.

### Une richesse menacée

Dans la région, des espèces sont en danger. D'autres ont déjà disparu. « L'outarde canepetière qui volait au-dessus des champs en plaine a déserté. Ou encore l'accenteur alpin qui nichait, il y a trente ans dans le massif du Sancy. » Et on ne parle pas du loup, du lynx ou de l'aigle royal qui compte parmi les disparitions plus anciennes. Pour les oiseaux, la chute est vertigineuse. Façon de parler. D'après une étude menée par la LPO Auvergne Rhône-Alpes en 2020, la tourterelle des bois a perdu deux tiers de ses congénères en vingt ans. « Si on continue comme ça, il n'y en aura plus du tout. Et c'est une espèce chassa-

ble. » Et l'hirondelle ? Le moineau ? « Les gens s'en rendent bien compte. Ces oiseaux ne sont plus visibles comme avant dans les villages. »

La cause sous-jacente est bien identifiée. L'impact de l'homme sur l'environnement avec, en première ligne, la destruction des habitats. « En Auvergne, les deux tiers des zones humides ont été perdues en un siècle. » Si on ajoute à cela la destruction de 70 % des haies bocagères après la Seconde Guerre mondiale, pour « faire plus de place à la culture », il n'y a pas de doute, « des espèces n'ont pas pu continuer à prospérer. »

Suivi des sites, inventaires, remontées d'observations, Stéphane Oleszczynski, naturaliste et directeur adjoint du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement des Dômes, observe les amphibiens. « Ils font partie des groupes taxonomiques (\*) les plus touchés par la dégradation des zones humides. » Il prend l'exemple du crapaud sonneur à ventre jaune, en déclin « un peu partout. »

Le changement de certaines pratiques agricoles a aussi contribué à cette dégradation, selon Christian Amblard. « Avant, dans les pays d'élevage de la région, pour que les prairies produisent de l'herbe, on intégrait du fumier paillé et non du lisier, qui est plus acide et donc plus destructeur. Cette pratique a changé la flore dans les champs. On trouve moins de jonquilles, de boutons d'or ou de narcisses. » Il poursuit. « Ce sont des plantes répulsives pour les micromammifères comme le rat taupier. Il ne faut pas s'étonner des dégâts qu'ils causent aujourd'hui dans les champs. »

Outre la destruction des habitats, en cause également la pollution agricole et les résidus de pesticides dans les rivières mais aussi la destruction directe des espèces par le piégeage ou le braconnage. « Lorsqu'on protège les espèces par la loi, il y a un retour de celles-ci. Je pense à la loutre d'Europe qui avait disparu. On la retrouve dans nos rivières aujourd'hui. Et ce n'est pas grâce à la qualité de l'eau. » Le

changement climatique en lui-même est un problème. « Nous avons de la moyenne montagne chez nous, l'accenteur alpin ne peut pas monter en altitude comme dans les Alpes pour retrouver un habitat qui lui convient », note Christian Amblard.

### Changer de paradigme

« La dichotomie entre espèces nuisibles et utiles doit s'arrêter. Toutes les espèces sont indispensables pour l'équilibre des écosystèmes. Sans biodiversité, la vie est impossible. » La prise de conscience vient. En 2021, une pétition pour demander que le renard roux sorte de la liste des « espèces nuisibles » dans le Puy-de-Dôme, signée par 89 maires, en est un bon exemple. Pour Stéphane Oleszczynski, la sensibilisation constitue un levier important à ne pas négliger. « Il faut d'abord connaître la nature pour en prendre soin. » Certes. En attendant, les chiffres parlent. ■

(\*) Les groupes taxonomiques regroupent des espèces partageant un ancêtre commun.

### EN CHIFFRES

**369**

Nombre de plantes menacées en Auvergne.

**89**

Nombre d'espèces de vertébrés sur liste rouge en Auvergne.

**109**

Nombre d'insectes menacés en Auvergne.

**- 16 %**

Diminution du nombre d'oiseaux d'espèces des milieux agricoles, villes et villages entre 2002 et 2020.

**- 17 %**

Diminution de la population d'hirondelles rustiques entre 2002 et 2020.

**- 24 %**

Diminution de la population de coucou gris entre 2002 et 2020.

Sources : La biodiversité en Auvergne (Amblard et al, 2015) et Ligue de protection des oiseaux Auvergne Rhône-Alpes 2020.